

Nouvelles de chez nous et de partout...

Janvier 2026

Vol. 15, n° 1

Revue de la Fédération des associations de familles du Québec

Dans les nouvelles

Bonne année 2026 à tous et à toutes.

Le numéro de convention encore valide pour quelques mois

Pour les associations qui utilisent le numéro de convention de la FAFQ pour le postage de leur bulletin en 3^e classe, veuillez noter que celui-ci sera encore valide pour quelques mois seulement. Néanmoins, lors de votre prochaine visite chez *Groupe Etr*, n'oubliez pas de le mentionner à la personne qui s'occupe de votre bulletin pour qu'elle puisse vous donner les paramètres pour l'expédition du prochain.

Rendez-vous Détroit

Afin de célébrer le 325^e anniversaire de la fondation de la ville, **Rendez-vous Détroit** a planifié une longue fin de semaine, les 24-25-26 juillet 2026, à l'Hôtel Fort Pontchartrain au centre-ville de Détroit situé sur le site du fort original bâti par Cadillac sur les rives de la rivière Détroit. (Voir le texte de la page 2)

Comment se débarrasser des appels téléphoniques inopportuns ?

Lors de la dernière parution de *Nouvelles de chez nous* je vous racontais l'histoire d'une dame qui fut prise en grippe par des malfaiteurs voulant la frauder. Comme la plupart des gens, je recevais des tonnes d'appels nuisibles à longueur de semaine. J'ai réglé le problème. Un téléphone à filtrage des appels intelligent. Depuis, plus aucun appel inutile et des maisons de sondage bidon ne passe la deuxième étape. Pour un prix de 50 à 80 \$, c'est un bon investissement.

Microsoft Publisher est discontinué mais...

Pour plusieurs associations de familles qui utilisent le logiciel de mise en page de *Microsoft*, le logiciel continue de fonctionner même si la compagnie ne le fabrique plus. Publisher est un logiciel fiable et pour le montage d'un journal ou d'une publication, il reste un outil convivial et qui est facile d'utilisation. Pour ceux qui se sentent « coincé », il y a le logiciel *Scribus* qui ne coûte pas un sou et facile d'utilisation avec plein de fonctionnalités pour vous aider. <https://scribus.fr/>

Décès de Monsieur Benoit Mercier

Pendant la période des fêtes, j'ai appris le décès d'un ami de longue date, Monsieur Benoit Mercier. Longtemps membre du conseil d'administration et trésorier de la FAFQ pendant les années 1990. Homme compétent dans son travail.



Généalogiste de l'Association des Mercier d'Amérique du Nord, il a tenu les postes de trésorier et président, et a compilé une base de données de plus de 125 000 Mercier.

Benoit était un pince sans rire qui avait le tour de faire glousser avec son humour grinçant. Jusqu'à tout récemment, il m'envoyait encore des blagues sur Internet. Une cérémonie aura lieu le 18 janvier.

Pour plus de renseignements :

<https://coopfuneraire2rives.com/avis-de-deces/benoit-mercier-26718>

Dissolution de l'Association des Asselin et opportunité de recrutement

L'Association des Asselin a annoncé son intention de se dissoudre. Fondée en 1980, entre autres par mon père, feu Yvan Asselin, et ma mère, Jacqueline Faucher-Asselin, maître généalogiste agréée, notre association autrefois vibrante et pleine de projets a malheureusement souffert de la pandémie de COVID et du manque de relève pour poursuivre sa mission. À ce jour, l'Association compte encore tout près de 90 membres (surtout des membres à vie) et certains d'entre eux seraient peut-être intéressés à se joindre à une autre association de famille d'un ou plusieurs de leurs ancêtres.

Si votre association est encore vigoureuse, d'abord je vous félicite! Ensuite, si vous comptez des Asselin, Ancelin ou Asseline dans vos tableaux généalogiques et croyez pouvoir recruter de nouveaux membres parmi les nôtres, je vous invite à partager avec nous

toute information qui pourrait attirer leur attention (noms de ces ancêtres avec noms des conjoints, dates de mariage, et peut-être aussi la région qu'ils habitaient). Je me ferai un plaisir de la partager avec nos membres, ainsi que votre adresse courriel ou un lien vers votre site Internet, s'ils souhaitent en savoir plus et peut-être devenir membres de votre association.

Pour faciliter le processus, veuillez me transmettre l'information pertinente en un seul document Word ou PDF ou image **au plus tard le 28 février 2026** à l'adresse associationasselin@gmail.com.

Merci et je souhaite longue vie à votre association !!!

Marie-Claude Asselin

Vice-présidente, Association des Asselin

Mise en ligne d'une carte interactive

La Société d'histoire des Filles du Roy (SHFR) est à préparer la mise en ligne d'une carte interactive qui permettra de repérer les lieux où un repère commémoratif (plaque, monument, murale, œuvre d'art public) a été installé et sur lequel se trouve le nom d'une Fille du Roy (FdR).

Comme plusieurs FdR sont à la racine d'une lignée qui a vu se former une association de familles, la SHFR a pensé offrir (aux membres de la Fédération) cette façon de mettre en valeur le repère qu'elles ont fait installer.

Les associations de familles n'ont rien à déboursier. Il suffit de faire parvenir des éléments à l'adresse shfr.info@gmail.com :

- Une photo du repère dans son contexte (on ne veut pas un très gros plan, car on veut donner le goût d'aller sur place). Taille du fichier : 400 Ko ou +.

- L'adresse municipale où on peut la trouver, ainsi que les coordonnées GPS (latitude et longitude exprimées en degrés, minutes, secondes).
- Le nom de la Fille du Roi concernée.
- L'année d'installation du repère commémoratif, l'entité marraine et l'occasion qui a suscité l'installation (s'il y en a eu une en particulier).
- La matière utilisée pour fabriquer le repère.

La mise en ligne de la carte interactive se fera dans le courant de l'hiver, sur le site web : www.histoirefillesroy.ca Les participants en seront informés, cela va de soi.

Esther Ross, pour la SHFR

Rendez-vous Détroit

Les 325 ans de Détroit

24 au 26 juillet 2026

Invitation spéciale pour les K/rouac de la part de la présidente, Elizabeth Bourne-Nido

Cathy Kirouac Robinson, fait partie du comité directeur du **Rendez-vous Détroit** depuis sa fondation en 2017. Depuis les tout débuts, Cathy a travaillé à créer une organisation à but non lucratif visant à promouvoir et enseigner l'histoire et l'héritage canadien-français au Michigan.



En 2018, le département d'histoire de l'Université de Windsor (Ontario) a décerné la médaille **Community Heritage** (Patrimoine communautaire) à **Rendez-vous Détroit** pour avoir valorisé l'histoire et le patrimoine canadien-français de façon exceptionnelle en Ontario, au Canada et au Michigan.

Grâce à des événements récurrents offerts tout au long de l'année, **Rendez-vous Détroit** continue de célébrer et promouvoir les traditions, les liens familiaux et l'histoire de la culture canadienne-française en Amérique du Nord depuis plus de 400 ans.

La ville de Détroit au Michigan a été fondée le 24 juillet 1701 par un Français, Antoine de la Mothe Cadillac², accompagné de cent Canadiens français.

Afin de célébrer le 325^e anniversaire de la fondation de la ville, **Rendez-vous Détroit** a planifié une longue fin de semaine, les 24-25-26 juillet 2026, à l'Hôtel Fort Pontchartrain au centre-ville de Détroit situé sur le site du fort original bâti par Cadillac sur les rives de la rivière Détroit.

Cette fin de semaine sera agrémentée de musique et de danses traditionnelles canadiennes-françaises, de présentations historiques des débuts de la ville, d'une visite de la basilique Sainte-Anne de Détroit afin de découvrir son histoire et les plans de restauration de cette église ancestrale, de la croisière annuelle sur la rivière Détroit afin de mieux revivre l'histoire française du Détroit.

Rendez-vous Détroit invite cordialement l'**Association des Familles Kirouac** à se joindre aux festivités du 325^e anniversaire de Détroit.

Renseignements détaillés et formulaire d'inscription suivront bientôt.

Nous espérons que vous serez nombreux à participer à cette agréable et historique célébration.

Voir : Rendezvousdetroit.org.

¹ Cathy Kirouac-Robinson a été élue membre du CA de l'AFK le 5 septembre dernier à Cap-Rouge lors de l'assemblée générale annuelle, voir page 16.

² En 1700, Cadillac obtient l'aval de Pontchartrain pour fonder une **colonie française**, non un simple fort. Parti de Montréal le **5 juin 1701**, il atteint le détroit le **24 juillet**, accompagné d'une centaine de personnes, dont son lieutenant Tonty, deux religieux, **50 soldats** et **50 colons**.

Sur la rive nord, il érige le **fort Pontchartrain**, prélude de **Détroit**. Plus tard, l'établissement s'étendit ; en **1744**, une mission sur la rive sud donna naissance à la future ville de **Windsor**.

Source : *L'Encyclopédie canadienne*

Qui était Antoine de Lamothe-Cadillac

Antoine Laumet, né le 5 mars 1658 à Saint-Nicolas-de-la-Grave et mort le 16 octobre 1730 à Castel-sarrasin, devenu Antoine de Lamothe-Cadillac à son arrivée en Amérique à 25 ans, est un aventurier et explorateur, commandant du fort de Michillimakinac en 1694. Il est connu comme le fondateur du Fort Pontchartrain du Détroit en 1701, future ville de Détroit, et comme gouverneur de la Louisiane.

Homme visionnaire, son ascension et sa réussite dans la société de la Nouvelle-France lui attirent autant de soutiens que d'antipathies.

Son nom est donné à la célèbre marque automobile américaine Cadillac en 1902, à la suite des commémorations du bicentenaire de la fondation de Détroit.

Biographie

Une jeunesse mal connue

Antoine Laumet naît le 5 mars 1658 à Saint-Nicolas-de-la-Grave, dans cette partie de la Gascogne au nord de Toulouse qui deviendra le département de Tarn-et-Garonne sous le Premier Empire. Il est le fils de Jean Laumet et de Jeanne Péchagut. Son père, né à Caumont, est avocat au parlement de Toulouse ; il est nommé lieutenant du juge à Saint-Nicolas-de-la-Grave par le cardinal de Mazarin en 1652, puis juge en 1664. Sa mère est la fille d'un marchand et propriétaire terrien.

Aucun document ne permet de connaître la jeunesse d'Antoine Laumet. Mais les différentes correspondances qu'il rédige plus tard montrent un esprit cultivé qui incite à penser qu'il a suivi des études, vraisemblablement dans un établissement tenu par des jésuites, qui lui ont permis de connaître la théologie, le droit, l'agriculture, la botanique et la zoologie. Par ailleurs, dans l'état de services qu'il rédige à son retour de Louisiane, il affirme s'être en-



Buste 1850 - Domaine public
<https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=15486549>

gagé en 1675, à 17 ans, comme cadet au régiment de Dampierre, à Charleroi. Il indique que deux ans plus tard, il est officier au régiment de Clairambault, à Thionville, et que, en 1682, il rejoint le régiment d'Albret, à Thionville. Toutefois, ces états de services ne sont pas confirmés et il apparaît qu'ils ressemblent davantage à ceux de son frère aîné François. Son niveau d'étude semble en outre antagoniste avec une telle carrière militaire. Quoi qu'il en soit, à 25 ans, il semble qu'il se commette dans une histoire assez louche pour être obligé de quitter la France et de se forger une nouvelle identité. Quatre hypothèses peuvent expliquer ce

départ soudain :

- des difficultés financières en raison du procès perdu par son père contre un avocat de Castelsarrasin ;
- une déchéance statutaire du fait de la perte de soutien de son père après la mort du cardinal de Mazarin ;
- la fin de la tolérance à l'égard des réformés qui les oblige à quitter le pays ou à se renier en se convertissant ;
- un fait divers qui fait d'Antoine un criminel ou un hors-la-loi.
- Il est certain qu'Antoine Laumet effectue la traversée par des voies détournées, aucune liste officielle d'embarquement maritime n'indiquant sa présence sur un navire en partance d'un port français.

Nouveau monde, nouvelle identité

En 1683, Antoine Laumet arrive donc à Port-Royal, la capitale de l'Acadie. Au cours des quatre années qui suivent, il parcourt son nouveau pays de long en large, et élargit ses explorations à la Nouvelle-Angleterre et à la Nouvelle-Hollande, poussant jusqu'à la Caroline et se familiarisant avec les langues et les coutumes indiennes. Il entre probablement en relation d'affaires avec Denis Guyon, un marchand

de Québec. Le 25 juin 1687, il en épouse la fille, Marie-Thérèse, âgée de 17 ans. L'acte de mariage est le premier document où figure sa nouvelle identité. Il se fait alors appeler « Antoine de Lamothe, écuyer, sieur de Cadillac », et il signe du paraphe « De Lamothe Launay ». En fait, comme beaucoup d'immigrés, il profite de son arrivée dans le Nouveau Monde pour se créer une identité capable de faire oublier les raisons qui l'ont chassé de France. Cette nouvelle identité « ne sort pas de son sac », comme il l'écrit lui-même. Antoine Laumet se souvient sans doute de Sylvestre d'Esparbès de Lussan de Gout, baron de Lamothe-Bardigues, seigneur de Cadillac, de Launay et du Moutet, conseiller au parlement de Toulouse. Il le connaît pour au moins deux raisons ; Bardigues, Cadillac, Launay et Le Moutet sont des villages et des lieux-dits proches de Saint-Nicolas-de-la-Grave (Tarn-et-Garonne), et Jean Laumet était avocat au parlement de Toulouse. Il est vraisemblable que les fils se sont connus au cours de leurs études. Fils cadet de la famille, Antoine s'identifie donc au fils cadet du baron en profitant de la proximité phonique de son nom et de celui de Launay : il peut ainsi se faire appeler Antoine de Lamothe-Launay. Il prend alors le titre d'écuyer qui correspond au rang que peut avoir le cadet de la famille, puis le titre de sieur de Cadillac, conformément à la coutume gasconne qui veut que le cadet prenne la succession de l'aîné à son décès. Il se forge ainsi une identité et une origine noble, tout en se préservant d'une éventuelle reconnaissance par quelqu'un qui l'aurait connu en France. Il présente par ailleurs ses propres quartiers de noblesse illustrés par des armoiries qu'il crée en associant le blason aux trois merlettes du baron de Lamothe-Bardigues et celui de la famille de Vir. Le mariage est fécond et les Lamothe-Cadillac ont six filles et sept garçons : Judith (1689), Magdeleine (1690), Marie Anne (1701-1701), ? (1702-1702), Marie-Thérèse (1704), Marie-Agathe (décembre 1707) et Joseph (1690), Antoine (1692), Jacques (1695), Pierre-Denis (1699-1700), Jean-Antoine (janvier 1707-1709), François (1709), René-Louis (1710-1714).

Un seigneur en Nouvelle-France : les Douacques

En 1688, il obtient du gouverneur Jacques-René de Brisay de Denonville la concession de la seigneurie des Douacques (qui deviendra la ville de Bar Harbor, État du Maine, centre de pêche réputé pour le homard et dominé par le mont Désert, devenu mont Cadillac). Sa concession ne pouvant lui apporter le

moindre revenu agricole, il s'associe à des officiers de Port-Royal et s'adonne au commerce, activité qui est facilitée par la possibilité d'utiliser le navire des fils Guyon. En 1689, il est envoyé en expédition près de Boston. À son retour, il sollicite auprès du gouverneur d'Acadie, Louis-Alexandre des Friches de Méneval, un poste de notaire, ce qui lui assurerait un revenu minimum, mais sans succès. Cadillac se présente ensuite au gouverneur Louis de Buade de Frontenac à Québec qui l'envoie en mission d'exploration le long des côtes de la Nouvelle-Angleterre sur la frégate L'Embuscade, mais des vents contraires obligent le navire à rentrer en France. Cadillac se retrouve en 1690 à Paris. Il pénètre l'entourage du ministre de la Marine, le marquis de Seignelay, puis de son successeur Louis II Phélypeaux, comte de Pontchartrain, qui le nomme officier des troupes de marine. À son retour à Port Royal, il apprend que l'amiral anglais William Phips s'est emparé de la ville et a fait prisonnier sa femme, sa fille et son fils. Ils sont libérés en échange de prisonniers anglais. En 1691, Cadillac rapatrie sa famille à Québec, mais leur navire est attaqué par un corsaire de Boston qui s'empare de tous leurs biens. Cadillac est promu lieutenant en 1692. Il est envoyé avec le cartographe Jean Baptiste Franquelin pour dresser des cartes des côtes de la Nouvelle-Angleterre en vue de préparer une attaque française sur les colonies anglaises. Il repart en France pour remettre les cartes et un mémoire au ministre Pontchartrain. En 1693, il reçoit une gratification de 1 500 livres pour son travail et il est renvoyé en mission pour compléter ses observations. Frontenac le promeut capitaine puis enseigne de vaisseau en 1694.

Michillimakinac (1694-1696)

Il est alors nommé commandant de tous les postes des pays d'En-Haut et part prendre son commandement au Fort Buade ou Michillimakinac, qui contrôle tout le commerce des fourrures entre le Missouri, le Mississippi, les Grands Lacs et la vallée de l'Ohio. Cadillac donne une procuration à son épouse pour qu'elle puisse signer les contrats d'affaires et les actes notariés pendant son absence. En 1695, Cadillac part explorer la région des Grands Lacs et en dresse des cartes. Il découvre alors le détroit reliant le lac Huron et le lac Érié et imagine y installer un nouveau fort pour rivaliser avec les Anglais. À Michillimakinac, il entre en conflit avec les pères jésuites qui l'accusent de fournir de l'alcool aux Indiens, ce qu'un décret

royal interdit. En 1696, pour pallier les difficultés du commerce des fourrures, le roi ordonne la fermeture de tous les comptoirs de traite, dont Michillimakinac. Cadillac rentre à Montréal. En 1697, il reçoit l'autorisation de rentrer en France pour présenter son projet d'établissement d'un nouveau poste au détroit au ministre Pontchartrain ; Frontenac sollicite pour lui le grade de lieutenant de vaisseau. Mais les notables canadiens s'opposent fortement à son projet de nouveau poste qui, selon eux, entraînerait la ruine de Québec et de Montréal. Ce n'est qu'en 1699 qu'il obtient le soutien de Pontchartrain pour la fondation du nouveau poste que le roi autorise en 1700, en en confiant le commandement à Cadillac.

Fort Pontchartrain du Détroit (1701-1710)

Le 24 juillet 1701, Antoine de Lamothe-Cadillac fonde le fort Pontchartrain et la paroisse Sainte-Anne sur la rive du nord de la rivière Détroit (ce qu'il a pensé être un détroit). Il est secondé par Alphonse de Tonti. Leurs épouses les rejoignent en octobre. En 1702, Cadillac retourne à Québec pour solliciter le monopole du commerce des fourrures et le transfert des tribus amérindiennes vers le détroit. Il devient actionnaire de la Compagnie de la Colonie et revient au détroit pour assister à l'arrivée des tribus anciennement installées à Michillimakinac. Un incendie ravage le fort Pontchartrain en 1703. Ce sinistre détruit tous les registres. Cadillac est rappelé à Québec en 1704 pour répondre aux accusations de trafic d'alcool et de fourrures. Emprisonné de façon préventive pendant quelques mois, il est blanchi en 1705 et le roi lui confirme tous ses pouvoirs et lui accorde le monopole du commerce des fourrures. Deux ans plus tard, les accusations d'abus de pouvoir se multipliant, Pontchartrain nomme le commissaire Daigremont pour enquêter sur sa conduite et ses affaires. Ce dernier établit un véritable réquisitoire contre Cadillac en 1708. En 1709, les troupes stationnées au détroit reçoivent l'ordre de regagner Montréal. En 1710, le roi nomme Cadillac gouverneur de Louisiane et lui ordonne de rejoindre son poste immédiatement par la vallée du Mississippi.

La Louisiane (1710-1716)

Cadillac n'obtempère pas. Il procède à l'inventaire général du détroit puis, en 1711, s'embarque avec sa famille pour la France. À Paris, en 1712, il convainc le financier toulousain Antoine Crozat d'investir en Loui-

siane. En juin 1713, la famille Cadillac arrive au fort Louis, en Louisiane, après une éprouvante traversée. En 1714, Crozat préconise la construction de postes le long du Mississippi alors que Cadillac désire fortifier l'embouchure du fleuve et développer le commerce avec les colonies espagnoles voisines. En 1715, Cadillac et son fils Joseph prospectent l'Illinois où ils découvrent une mine de cuivre. Après maintes disputes, Antoine Crozat lui retire toute autorité sur la compagnie. L'année suivante, il obtient sa révocation.

Castelsarrasin (1722-1730)

La famille Cadillac rentre en France et, en 1717, s'installe à La Rochelle. Cadillac se rend à Paris avec son fils Joseph ; ils sont aussitôt arrêtés et emprisonnés à la Bastille pendant cinq mois. Ils sont accusés « d'avoir tenu des discours peu convenables contre le gouvernement de l'État et des colonies »[2]. Ils sont libérés en 1718 et Cadillac reçoit la croix de Saint-Louis en récompense de ses trente années de loyaux services. Il s'installe alors avec sa famille dans la maison paternelle et règle la succession de ses parents. Il effectue également de nombreux voyages à Paris pour faire reconnaître ses droits sur la concession du détroit. Il prolonge ses séjours à Paris si bien qu'en 1721, il donne à nouveau procuration générale à sa femme pour qu'elle puisse signer les actes notariés. Il obtient gain de cause en 1722. Il vend alors sa seigneurie du détroit au canadien Jacques Baudry de Lamarche et acquiert les offices de gouverneur et major de la ville de Castelsarrasin, près de son village natal.

Antoine de Lamothe-Cadillac meurt le 16 octobre 1730[3] à Castelsarrasin, « vers la minuit », à l'âge de 72 ans. Il est enseveli dans une chapelle de l'église des pères carmes. Son épouse Marie-Thérèse meurt en 1746, à l'âge de 76 ans.

Un visionnaire

Les prévisions d'Antoine de Lamothe-Cadillac se concrétisent après son départ de la Nouvelle-France. Ainsi, Jean Baptiste Le Moyne de Bienville fonde La Nouvelle-Orléans à l'embouchure du Mississippi en 1718. Le détroit devient un lieu stratégique. Pour défendre son accès, le fort Niagara est construit en 1725 sur la rive droite de la rivière entre les lacs Érié et Ontario et, en 1726, le poste d'Oswego est fortifié sur le lac Ontario. Rebaptisé « Detroit », le Fort Pontchar-



Timbre commémoratif, 1954 - Domaine public

train, idéalement situé entre les grands lacs et les bassins fluviaux, devient un grand centre industriel au XIX^e siècle, puis la capitale de l'industrie automobile américaine au XX^e siècle ; surnommé « The Motor City », Détroit est en outre devenu le berceau de la musique soul noire dans les années 1960 sous le règne du label « Motown ».

Postérité

- Une rue dans l'est de Montréal est nommée Rue De Cadillac en son honneur au début du XX^e siècle, et une station de métro homonyme y est ouverte en 1976.
- Un ancien village minier de l'Abitibi, maintenant devenu un quartier de Rouyn-Noranda.
- En 1972, la Commission historique et la Société historique de Détroit ont fait un don pour le rachat de la maison natale d'Antoine Laumet à Saint-Nicolas-de-la-Grave, devenue le musée Lamothe-Cadillac.
- En 2001, pendant les commémorations du tricentenaire de la ville de Détroit, une statue est érigée en son honneur.

Culture

Johnny Hallyday, en 1989, avec la chanson Cadillac - paroles Étienne Roda-Gil - fait référence à Lamothe-Cadillac, (voir album Cadillac).

Doctor L raconte l'histoire de Détroit et d'Antoine de Lamothe-Cadillac dans sa chanson Burn Baby Burn, sur l'album We Got Lost sorti en 2012.

Bibliographie - ouvrages

- Jean Maumy, Moi, Cadillac, Gascon et fondateur de Detroit : Roman, Toulouse, Privat, coll. « Roman historique », 2002, 344 p. (ISBN 978-2-7089-5806-7)
- Jean Boutonnet, Jean-Claude Fau (avant-propos) et Annick Hivert-Carthew (introduction) (préf. Jean-Michel Baylet), Lamothe-Cadillac : le Gascon qui fonda Détroit (1658-1730), Castelsarrasin, Guénégaud, 2001, 345 p. (ISBN 978-2-85023-108-7)
- Annick Hivert-Carthew, Antoine de Lamothe Cadillac : le fondateur de Detroit, Montréal, Que, XYZ, coll. « Grandes figures » (no 15), 1996, 197 p. (ISBN 978-2-89261-178-6)
- Robert Pico, Cadillac, l'homme qui fonda Detroit : roman, Paris, Denoël, 1995, 286 p. (ISBN 978-2-207-24288-9)
- René Toujas, Le Destin extraordinaire du Gascon Lamothe-Cadillac de Saint-Nicolas-de-la-Grave fondateur de Detroit, Ateliers du Moustier, Montauban, 1974, 61 p.
- Milo Milton Quaife, The Western Country in the 17th Century. The Memoirs of Lamothe Cadillac and Pierre Liette, Chicago, Lakeside Press, 1947, 228 p. (lire en ligne)
- Agnes Christina Laut, Cadillac, Knight Errant of the Wilderness. Founder of Detroit, Governor of Louisiana from the Great Lakes to the Gulf, Indianapolis, The Bobbs-Merrill Company, 1931, 298 p. (lire en ligne [archive])
- Clarence Monroe Burton, "Cadillac's village", or, "Detroit under Cadillac": with list of property owners and a history of the settlement, 1701 to 1710, Detroit, 1896. (lire en ligne)
- Hospice-Anthelme Verreau, Quelques notes sur Antoine de Lamothe de Cadillac, 1885, 25 p. (lire en ligne [archive])

Tiré de :

Wikipédia
https://fr.wikipedia.org/wiki/Antoine_de_Lamothe-Cadillac